



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

Sans tambour

ARRANGEMENTS COLLECTIFS À PARTIR DE *LIEDER* DE

Robert Schumann

MISE EN SCÈNE **Samuel Achache**

DIRECTION MUSICALE **Florent Hubert**



© Jean-Louis Fernandez

Du 1^{er} au 11 décembre 2022

Relations Presse
THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

LES BOUFFES DU NORD

MYRA / Rémi Fort et Lucie Martin
01 40 33 79 13 - myra@myra.fr
Opus 64/ Valérie Samuel et Christophe Hellouin
01 40 26 77 94 - c.hellouin@opus64.com

www.
theatregerardphilipe
.com

Sans tambour

DU 1^{ER} AU 11 NOVEMBRE

du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30

relâche le mardi

DURÉE : 1H40 - Salle Delphine Seyrig

ARRANGEMENTS COLLECTIFS À PARTIR DE *LIEDER* DE **Robert Schumann**

TIRÉS DE *LIEDERKREIS OP. 39, FRAUENLIEBE UND LEBEN OP. 42, MYRTHEN OP. 25, DICHTERLIEBE OP. 48, LIEDERKREIS OP. 24*

MISE EN SCÈNE **Samuel Achache**

DIRECTION MUSICALE **Florent Hubert**

DE ET AVEC **Gulrim Choi, Lionel Dray, Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert, Sébastien Innocenti, Sarah Le Picard, Léo-Antonin Lutinier, Agathe Peyrat, Ève Risser**

SCÉNOGRAPHIE **Lisa Navarro**

LUMIÈRE **César Godefroy**

COSTUMES **Pauline Kieffer**

COLLABORATION À LA DRAMATURGIE **Sarah Le Picard, Lucile Rose**

ASSISTANTE COSTUMES ET ACCESSOIRES **Éloïse Simonis**

RÉGIE GÉNÉRALE ET PLATEAU **Serge Ugolini**

RÉGIE PLATEAU **Sarah Jacquemot-Fiumani**

RÉGIE LUMIÈRE **Maël Fabre**

Production Centre International de Créations Théâtrales - Théâtre des Bouffes du Nord, Paris ; La Sourde. Coproduction Théâtre de Lorient - CDN ; Théâtre National de Nice ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Théâtre de Caen ; Le Quartz - scène nationale de Brest ; Festival d'Avignon ; Points communs nouvelle scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise ; Festival dei Due Mondi - Spoleto ; Opéra national de Lorraine ; Festival d'Automne à Paris ; Le Parvis - scène nationale Tarbes - Pyrénées ; Théâtre + Cinéma - scène nationale Grand Narbonne ; Le Grand R - scène nationale de La Roche-sur-Yon ; Cercle des partenaires.

Coréalisation Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre Gérard Philipe.

Avec le soutien du Centre national de la musique

Avec le soutien en résidence de création de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium et du Centre d'art et de culture de la Ville de Meudon.

Remerciements à l'Opéra national de Lorraine pour la mise à disposition d'éléments de costumes.

AUTOUR DU SPECTACLE

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE : rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature

DATES DE TOURNÉE

- Du 10 au 12 janvier 2023, Théâtre de la Manufacture / Opéra national de Lorraine, Nancy
- Les 24 et 25 janvier, Théâtre Saint-Louis, Pau
- Les 3 et 4 février, Points Communs nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise, Val d'Oise
- Du 22 février au 5 mars, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris
- Les 8 et 9 mars, Théâtre de Lorient - CDN
- Les 16 et 17 mars, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
- Les 28 et 29 mars, Le Grand R - scène nationale de la Roche-sur-Yon
- Les 12 et 13 avril, Théâtre de Caen

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6€ à 23€

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

www.festival-automne.com

Présentation



Samuel Achache traverse le motif de l'effondrement et de ce qu'on en fait, dans une pièce fragmentaire travaillée avec les *Lieder* de Robert Schumann, qui continue à explorer librement les liens entre théâtre et musique.

Sans Tambour est l'histoire de l'effondrement qui arrive sans crier gare d'une maison et des personnes qui l'habitent. À partir de cette situation Samuel Achache et l'ensemble des acteurs et musiciens composent une pièce sous forme de tableaux qui racontent plusieurs époques, d'aujourd'hui à l'âge de pierre, et parcourt les pans de vie de ceux qui ont habité cette maison. Le plateau est un chantier en déconstruction permanente, fait des strates du passé et des traces du présent. Le chant sort des ruines et les instruments de musique des décombres ; chaque musicien-interprète tente de reconstruire avec ce qu'il reste.

Accompagné à la direction musicale par Florent Hubert et par une partie de ses collaborateurs, Samuel Achache revient à une forme très musicale qui part du *Lied* comme forme intime pour travailler sur l'ensemble, en le faisant porter par plusieurs voix.

Les *Lieder* sont des miniatures. Là où la symphonie est un développement, une image totalisante du monde et de la pensée, la forme *Lied* travaille le fragment, la plongée dans des images ultra-subjectives, profondes mais fugaces. Comme des éclats. Si les *Lieder* sont des fragments, nous travaillons à partir de fragments de fragments.

Le rapport que chacun des protagonistes entretiendra à la musique sera aussi au centre de l'action : s'ils doivent avoir comme moyen d'expression la musique ou le chant quand les mots ne suffiront plus, chacun aura une façon de se frotter, de tisser, de construire sa toile avec elle.



Entretien avec Samuel Achache

Les dernières pièces que vous avez présentées au Festival d'Automne étaient *Chewing-gum Silence*, créée avec Antonin-Tri Hoang, et *La Chute de la maison*, créée avec Jeanne Candel.

Ce sont deux projets avec des règles du jeu particulières. *La Chute de la maison* a été créée avec de jeunes comédiens ayant postulé au dispositif Talents Adami Paroles d'acteurs. *Chewing-gum Silence* est un spectacle jeune public. Nous l'avons créé à plusieurs, de manière très rapide dans un premier temps. Le projet est venu d'Antonin qui était en résidence à Banlieues Bleues, à La Dynamo, et menait des ateliers avec des écoliers de Seine-Saint-Denis sur la question de la mélodie, sur la manière dont elle trotte dans notre tête ou dont on s'en défait. Ce sont des questions qui m'intéressaient, et que j'avais déjà travaillées, notamment dans *Songs*. Nous avons pensé le projet ensemble et je l'ai mis en scène.

Travaillez-vous toujours de manière collective ?

Toujours. C'est une écriture collective, on crée au plateau ; ce qui ne veut pas dire que tout le monde écrit tout en même temps. Mais chacun est auteur du spectacle. C'est Florent Hubert, avec qui j'ai déjà fait plusieurs projets, qui fait la direction musicale de *Sans tambour*. Nous sommes très en lien avec lui et Sarah Le Picard dans la construction, dans le travail de dramaturgie.

Comment cela se passe-t-il ?

J'arrive avec une idée. Pour *Sans tambour*, j'avais envie de continuer à travailler sur les *Lieder* de Schumann qui avaient été un terreau de création et de réflexion sur *La Chute de la maison*. J'avais le sentiment que musicalement nous n'étions pas allés « au bout » - si tant est qu'il s'agisse de cela - et qu'il y avait encore des choses à y faire. Il y a dans ces *Lieder* quelque chose d'encore mystérieux - et ce sera sans doute toujours le cas. Nous sommes donc repartis de la lecture et de l'écoute des *Liederkreis* op. 39, pour finalement ouvrir plus largement à d'autres *Lieder* de Schumann, faire des emprunts à d'autres cycles.

Comment vous vous réappropriez ces *Lieder* ? Comment vous recomposez à partir d'eux ?

C'est très empirique, il n'y a pas de théorie préalable. Il ne s'agit pas seulement de musique, mais de savoir ce qu'on fait de cette forme spécifique du Lied, de cette musique qui contient un texte ou de ce texte qui est porté par la musique. Il s'agit de savoir comment on déplie un motif, on l'ouvre pour rendre la musique active dans ce que l'on raconte, pas seulement dans ce qu'elle peut avoir de plaisant. Nous faisons des expériences pour voir comment tel ou tel Lied s'empare du récit, comment tout se construit ensemble. Pour pouvoir plonger dans cette musique-là, nous en avons beaucoup lus et beaucoup écoutés. Ce sont des pièces qui sont écrites pour piano-voix, et nous, nous sommes un petit orchestre. Agathe Peyrat, au chant et Ève Risser, au piano les jouent, les chantent. Et puis rapidement nous nous demandons comment nous pouvons les jouer avec l'instrumentarium que nous sommes. Nous sommes obligés de transformer, de choisir, de faire muter la partition, de nous demander comment nous allons conduire l'harmonie. C'est déjà un déplacement.



© Jean-Louis Fernandez



Les *Lieder* sont des formes musicales qui semblent très fermées, assez closes sur elles-mêmes, des précipités de récits, d'histoires. Même si elles sont fragmentaires, elles se suffisent à elles-mêmes. Au début des répétitions, nous avons l'impression qu'il ne nous restait rien à inventer ; et dans le même temps, ce qui était produit musicalement était très singulier, il y avait des choses que nous n'avions pas l'habitude de faire. Nous nous retrouvons finalement assez loin du *Lied*. Par ailleurs, nous n'abordons pas cette musique ex nihilo, elle est dirigée. Nous partons d'une thématique, d'une tracasserie : un effondrement intime, une séparation.

Vous continuez d'imbriquer la musique avec l'action théâtrale. Comment le spectacle est-t-il structuré ?

Les *Lieder* sont comme des sortes de fatalités : ils racontent la fin d'une histoire. Nous partons de là, d'une fin, d'une rupture, et remontons dans le temps pour fouiller la mythologie de ce couple. Nous allons faire un mouvement chronologique inversé, ouvrir l'imaginaire, les projections. Il y a plusieurs situations sur lesquelles nous avons travaillé. Dans la première, la musique n'est pas celle de Schumann ; elle est composée à partir d'improvisations, c'est une sorte de récitatif prosodé, une parole parlée et prosodée à plusieurs. Un premier mur commence à être troué, et nous découvrons un homme comme pris entre deux murs, emmuré. Cela devient une scène de ménage ordinaire qui va jusqu'à la rupture, et qui va entraîner l'effondrement de la maison et nous faire remonter le temps, jusqu'à « l'âge de pierre ».

Vous avez récemment créé une structure, La Sourde. Est-ce une compagnie ou un orchestre ?

Les deux. La compagnie porte mes projets, et continue à questionner la manière dont on regarde la musique et dont on écoute le théâtre. La Sourde est le nom d'un orchestre composé de dix-sept musiciens venant à la fois du classique, de la musique ancienne, des musiques improvisées et du jazz. Nous sommes quatre à mener la barque : Ève Risser, compositrice et pianiste, Antonin-Tri Hoang et Florent Hubert, tous les deux clarinettes et saxophonistes et moi. La majorité des personnes qui composent l'ensemble de *Sans tambour* fait aussi partie de l'orchestre.

Propos recueillis par Caroline Simonin

Repères biographiques

Samuel Achache

Metteur en scène

Samuel Achache se forme au Conservatoire du V^e arrondissement avec Bruno Wacrenier puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 2013, il co-met en scène avec Jeanne Candel *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell, récompensé du Molière du spectacle musical. En 2015, il met en scène *Fugue*, présenté au Festival d'Avignon. Il renouvelle sa collaboration avec Jeanne Candel pour *Orfeo/Je suis mort en Arcadi* ainsi que pour *La Chute de la maison* avec le Festival d'Automne à Paris.

En 2018, il crée *Chewing Gum Silence* avec Antonin-Tri Hoang avec le Festival d'Automne à Paris, *Songs* avec l'Ensemble Correspondance - Sébastien Daucé. En 2019, la compagnie la vie brève prend la direction du Théâtre de l'Aquarium. En 2020 il met en scène au théâtre de l'Aquarium *Original d'après une copie perdue* conçu avec Marion Bois et Antonin-Tri Hoang.

Florent Hubert

Direction musicale, saxophone, clarinette

Au départ musicien de jazz, Florent Hubert devient directeur musicale et comédien sur *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée*, Molière du meilleur spectacle musical en 2014. Il participe ensuite à de nombreuses créations au sein de la compagnie la vie brève : *Le goût du faux et autres chansons* en 2015, *Fugue* créé à Avignon en 2015, *Orfeo/Je suis mort en Arcadi* en janvier 2017 aux Bouffes du Nord, en 2019 au Nouveau Théâtre de Montreuil *Tarquin* dont il a composé la musique.

Avec Judith Chemla et Benjamin Lazare, il a été à la conception du spectacle *Traviata, vous méritez un avenir meilleur*, en tant que directeur musical et arrangeur, spectacle créé en septembre 2016 aux Bouffes du Nord.

Il prépare actuellement avec Richard Bunel une adaptation de *Pelléas et Mélisande*, commandée par l'Opéra de Lyon, qui sera créée en mars 2023.

Gulrim Choi

Violoncelle

Séduite par la musique ancienne et les cordes en boyau, Gulrim Choi se tourne vite vers le violoncelle baroque puis naturellement vers la viole de gambe. Elle se forme à Paris, Bruxelles, Milan, et se perfectionne à la Schola Cantorum de Bâle auprès de Christophe Coin. Parallèlement, elle s'éveille à l'improvisation et appréhende ses libertés et ses contraintes à travers une multitude d'univers sonores, en bénéficiant des conseils de Barre Phillips, Joëlle Léandre, Peter Brötzmann, ainsi que Fred Frith avec qui elle suit une formation de deux ans à la Hochschule de Bâle. En 2011, elle est le violoncelle solo de l'European Union Baroque Orchestra, et dès lors se produit au sein de l'Ensemble Diderot, Les Ambassadeurs, Pygmalion, Irish Baroque Orchestra, Holland Baroque, Concerto Copenhagen, DunedinConsort... et enregistre pour de nombreux labels (Audax, Erato, Sony, Aparté, Linn, Harmonia Mundi).

Lionel Dray

Comédien

Après des études au Conservatoire du V^e arrondissement de Paris, Lionel Dray intègre en 2006 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique ; il a comme professeurs Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Pascal Collin et Nada Strancar.

À sa sortie du conservatoire, il joue dans les spectacles de Jeanne Candel : *Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Dieu et sa maman* et *Demi-Véronique*. Il travaille depuis 2013 dans les créations de Sylvain Creuzevault, *Le Capital et son Singe* (2014), *Angelus novus AntiFaust* (2016), *Les Tourmentes* (2018) et *Banque et Capital* (2018).

Il crée en 2018 *Les Dimanches de Monsieur Désert*.

Antonin-Tri Hoang

Clarinete et saxophone alto

La forme, le temps et la mélodie sont au cœur des préoccupations actuelles d'Antonin-Tri Hoang. La forme, il cherche à la bousculer avec le quartet Novembre, où les différentes compositions sont sans cesse remodelées, réduites, simplifiées ou dégénérées, à travers des processus de montage de partitions où la mémoire du spectateur est directement visée. Le temps, il l'aborde naturellement avec tous ses projets, en particulier avec la commande pour France Musique *5 synchronies*, où il étudie cinq différentes façons qu'a le temps de s'écouler dans un intervalle de 2 minutes, ou encore avec le quatuor de clarinettes Watt. Il conçoit en 2018 le spectacle pour jeune public *Chewing Gum Silence* autour de ces questions. En 2018, il crée *V.O.S.T* pour l'ensemble Links au Festival d'Automne à Paris, pièce musicale avec texte projeté en sous-titres.

Sebastien Innocenti

Accordéon

Né à Monaco, Sébastien Innocenti découvre la musique dans le cadre familial. Il commence l'accordéon classique et est admis au Conservatoire National Supérieur de Paris en 2012 dans la classe de Max Bonnay. La découverte du tango, du bandonéon et sa rencontre avec le compositeur Gustavo Beytelmann marqueront un véritable tournant à son parcours. Attaché à exploiter les possibilités infinies de son instrument, on le retrouve au sein de projets très variés, entre tango, théâtre, musique baroque, contemporaine et électro.

Très impliqué au sein du Quinteto Respiro depuis 2012, il se produit avec les autres membres de cet ensemble en France et dans de nombreux pays. Avec le projet *Respiro Symphonique*, il est invité par l'Orchestre National de Lille et l'Orchestre National de Lyon en 2018.

Sébastien Innocenti est invité à partager son expérience avec de nombreux musiciens d'horizons multiples, il collabore avec de nombreux Orchestres et ensembles tels que la Orchesta Tipica Silencio, dirigé par le pianiste argentin Roger Helou ou la Tipica Paris, l'Orchestre philharmonique de Monté-Carlo et l'Orchestre de l'Opéra de Paris.



Entre 2018 et 2021, il est invité par les Musiciens du Louvre, l'ensemble 2e2m et l'ensemble Opus 62 pour un programme autour du tango. Sébastien Innocenti travaille régulièrement avec le monde du théâtre, on le retrouve notamment dans *Tarquin* de Jeanne Candel au sein de la compagnie la vie brève et Les Trois Brigands de la compagnie les Muettes Bavardes.

Sarah Le Picard

Comédienne

Elle a reçu sa formation au Conservatoire du V^e arrondissement de Paris. À sa sortie en 2006, elle commence à travailler sous la direction de Brigitte Jaques qu'elle retrouve depuis régulièrement (*Tartuffe*, *Tendre et cruel*, et *Madame Klein*). Elle rejoint aussi les expérimentations de Jeanne Candel et ce qui deviendra le collectif la vie brève. Au sein du collectif, elle travaille comme actrice dans *Robert Plankett*, *Nous brûlons* et *Le Goût du faux* mais aussi comme dramaturge et collaboratrice à la mise en scène pour Samuel Achache pour *Fugue*. Son travail de mise en scène se poursuit dans sa création *Maintenant l'Apocalypse*, qu'elle crée et joue avec Nans Laborde Jourdaa.

Parallèlement, elle travaille au cinéma sous la direction d'Elie Wajeman et Mia Hansen-Love ou plus récemment pour Michel Leclerc et Guillaume Senez. À la télévision, elle joue dans la série *Quadra*, dirigée par Melissa Drigeard et Isabelle Doval.

Léo-Antonin Lutinier

Comédien et chanteur

Après avoir suivi une formation d'art dramatique au Conservatoire du V^e arrondissement avec Bruno Wacrenier et de danse avec Solène Fiumani, ainsi qu'une formation de chant lyrique au Conservatoire à rayonnement régional d'Aubervilliers, il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg où il travaillera avec Christophe Rauck, Jean-Christophe Saïs, Jean-François Perret, Jean-Yves Ruf, Alain Françon.

Il joue sous la direction de Karelle Prugnaud dans *La Nuit des feux* ; de Yoshi Oida dans l'opéra *Don Giovanni* et de Christophe Honoré dans *Angelo tyran de Padoue*.

Ainsi qu'en création collective: avec Sylvain Creuzevault dans *Le Père Tralalère*, *Notre terreur* et *Le Capital et son Singe* ; de Jeanne Candel et Samuel Achache dans *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée* et *Fugue*.

Il suit également des stages de clown et d'arts martiaux (Kung Fu et Taï Kwondo).

Agathe Peyrat

Chant

La soprano Agathe Peyrat se forme très jeune à la musique classique et contemporaine au sein de la Maîtrise de Radio-France, puis à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Au cours de son parcours musical et artistique, elle bénéficie des enseignements de Susan Waters, Yvonne Kenny, Chantal Santon et Malcolm Walker.

Elle est lauréate du Concours National de chant de Béziers en 2015 ainsi que de l'Académie Mozart du Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, où elle reçoit le prix des Amis du Festival en 2018. Elle détient par ailleurs une licence en Lettres et Arts de l'Université Paris 7.

Portée par son goût pour la scène et passionnée par le travail théâtral, elle se produit en soliste dans divers festivals, théâtres et maisons d'opéra en France et à l'étranger dans le répertoire lyrique, allant de l'opéra baroque à l'opéra contemporain.

Soprano au timbre frais et agile, elle interprète, entre autre Belinda dans *Didon et Enée* de Purcell, l'Amour et Phani dans *Les Indes Galantes* de Rameau, la Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée* de Mozart, Flaminia dans *Il Mondo della Luna* de Haydn.

Attachée au travail collectif, elle se produit avec l'ensemble vocal Aedes, dont elle est membre depuis 2013, dans divers lieux de concerts prestigieux, tels que le Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, l'Opéra Royal de Versailles, l'Opéra Comique, le Théâtre des Champs-Élysées ou la Philharmonie de Paris.

Son intérêt pour l'interdisciplinarité l'entraîne rapidement vers des projets plus transversaux, mêlant théâtre, opéra, et chanson. Elle crée ainsi *Peuplements*, pièce chorégraphique de Flora Detraz pour quatre chanteuses lyriques (compagnie Pli) ; *Jeanne et la chambre à airs*, spectacle musical jeune public de Christian Duchange, Karin Serres et Yannaël Quenel (compagnie L'Artifice) ; *Tarquin*, drame lyrique pour chanteurs, comédiens et orchestre de bal de Jeanne Candel, Aram Kebabdjian et Florent Hubert (collectif la vie brève) ; *Où je vais la nuit*, réécriture d'*Orphée et Eurydice* de Gluck par Jeanne Desoubieux (compagnie Maurice et les autres) ; *La Vallée de l'étonnement*, opéra contemporain d'Alexandros Markeas mis en scène par Sylvain Maurice (ensemble TM+).

Dans le domaine de la chanson, elle collabore régulièrement avec l'ensemble Les Lunaisiens (Arnaud Marzoratti), et est autrice-compositrice, interprète du groupe Inglenook. Elle s'accompagne de son ukulélé, instrument adopté en 2008 qui l'a fait voyager des rues du festival d'Avignon jusqu'à la scène des Francofolies de La Rochelle.

Elle forme par ailleurs avec l'accordéoniste Pierre Cussac un duo autour de reprises de tous genres, époques, et styles qui leur permet d'explorer un répertoire musical large, de Poulenc à Tom Waits, à l'image de leur volonté de faire dialoguer les arts avec enthousiasme et curiosité.

Ève Risser

piano, pianos prepares, flûte

Ève Risser est pianiste, compositrice et improvisatrice. Elle s'exprime tout autant par voie orchestrale (White Desert Orchestra, Red Desert Orchestra) que via ses modes de jeu étendus au piano.

Sans cesse en recherche de nouveaux canaux de communications possibles entre musiciens et auditeurs, elle vit le son comme une matière physique dans laquelle on peut se mettre à nager et éviter le grand contrôle.

Elle co-organise un festival et un label avec le collectif UMLAUT (Paris, Berlin). Elle joue en solo, duo, trio, groupe, avec l'Ensemble-ensEmble (Myhr, Kvienbrunvoll, Dumitriu, Gouband), En-Corps (Duboc, Perraud), Aw Be Yonbolo (Diabaté), Brique (Ex, Ianuzzi, Pastacaldi) et répond régulièrement à des commandes d'écritures pour grandes et petites formations.